

J'ai pas peur des loups !

JEAN-CLAUDE CARDINAUX

« Je n'ai pas peur des loups ! », c'est facile à dire surtout quand on en n'a jamais vu. Il y a un siècle, les loups étaient là et les rencontres n'étaient pas rares. On en racontait tellement qu'il y avait de quoi avoir de la crainte ou de la peur, même si certains utilisaient l'humour, voire la vantardise, pour exorciser cette peur.

Quand, en plus, on parlait des meneurs de loups, là, un soupçon de mystère, voire de sorcellerie, amplifiait grandement les inquiétudes. Ma mère me disait que sa grand-tante, la Tiennette, racontait ce qui était arrivé dans son enfance. Elle habitait la ferme de ses parents à *la Vivonnerie*. On avait alors l'habitude de laisser la chienne de berger dehors la nuit. Cette bête montait la garde devant la maison et pouvait ainsi chasser les intrus. Ce soir-là, cette pauvre bête fut longtemps à gratter et gémir devant la porte de la maison. Tout le monde pensa à un caprice de la chienne. On ne l'autorisa pas à rentrer comme elle semblait le souhaiter.

Le lendemain matin, horreur ! Au lever du jour, on trouva la peau de la chienne posée sur un buisson au bout du jardin. Que s'était-il passé ? Tous pensèrent qu'un meneur de loups était passé par là avec ses animaux. La chienne avait dû être emportée par les loups et dépouillée par un homme, un meneur de loups, afin que la peau enlevée, les loups puissent dévorer la bête. Comment expliquer autrement ces faits ? En tous cas, la peur générée par l'évènement a profondément imprimé les mémoires et, quatre générations plus tard, on en parle encore.



Tout n'était pas aussi horrible. Ainsi, il y a plus de 100 ans maintenant, Lulu travaillait au moulin de *Chavard*. Tous les jours, il allait avec son âne chercher du blé dans les fermes et livrer la farine que son patron, le meunier, venait de fabriquer.

Il arpentait ainsi la campagne au rythme des pas de son âne...

Illustrations-fables-de-La-Fontaine-l-ane-et-ses-maitres-.jpg

Il arpentait ainsi la campagne au rythme des pas de la bête, on pourrait dire, pour une bouchée de pain. Mais, souvent, quand il arrivait dans les fermes, il était invité à passer à table. Finalement, pour lui, la vie était presque belle.

L'hiver, les journées sont courtes. La nuit tombe tôt. Mais il faut quand même travailler, ne serait-ce que pour manger à sa faim. Ce jour-là, il était allé livrer son précieux chargement à la Guérivière. Une sacrée « promenade » ! Au retour, la nuit l'avait pris à mi-chemin. Pourtant chargée d'un grand sac de blé, Zoreille, sa bourrique, marchait d'un bon pas, sentant l'écurie proche. Lulu gardait la bride à la main, plus par habitude que par nécessité. Il y avait longtemps que l'animal, connaissant le chemin, n'avait plus besoin de personne pour rentrer au bercail. Arrivant dans la vallée de l'Ozon, aux « Saules à la d'moiselle », Zoreille devint nerveuse. Lulu pensa que l'envie d'avoine et de l'écurie n'y était pas pour rien. Encore un kilomètre et tous pourraient se reposer. Il connaissait sa bête, mais quand même, elle était un peu agitée. En tournant dans le chemin du « Saut'iau », c'est tout juste s'il ne fallait pas que Lulu la freine. Quand sa chienne, Fauvette, vint se coller dans ses jambes, Lulu faillit tomber et la repoussa, agacé. Fauvette était fidèle mais libre. Suivant partout son maître, derrière la bourrique, elle n'hésitait pourtant pas à partir sur le pied d'un lapin pour tenter sa chance. Dans ce chemin, elle se collait littéralement aux jambes de son maître. Lulu trouva l'attitude de ses compagnons quand même un peu bizarre et cherchant à comprendre, il se retourna. Là, dans l'ombre du chemin, à quelques mètres, deux yeux étaient éclairés par un éclat de lune. Pas de doute, un loup les suivait.

Avec un frisson dans le dos, Lulu sentit tous ses poils se dresser. Il aurait pu les compter, mais ce n'était sûrement pas le moment. Que faire sinon allonger le pas en essayant de réciter quelques prières salvatrices ? Les circonstances n'étaient pas non plus favorables à retrouver la mémoire, mais Dieu sait parfois se contenter de peu.



Pas de doute un loup les suivait ...

Sur le sentier de chasse - Dessin de loup Poster. SakalDesign

Chacun allongea le pas. Le loup suivait attendant sans doute une occasion favorable. Encore quelques centaines de mètres. « Un loup n'attaque pas l'homme » se répétait Lulu. C'est ce que l'on dit quand il n'y a pas de loup ! « Mais celui-là, qu'est-ce qu'il avait dans la tête ? » C'est la chemise mouillée sous l'effort que Lulu rentra enfin dans la cour du moulin, soulagé de voir que le loup venait d'abandonner sa poursuite. Évidemment, le lendemain, il raconta sa rencontre et sa peur. Le meunier et les paysans qui apportaient leurs grains écoutaient. Le père Eugène (prononcer : Ugène) était là. C'était un costaud avec une musculature aussi développée que sa langue et son imagination.

« Ben moué, j'ai pas peur des loups ! » lança-t-il sur un ton qui ne permettait pas le doute. Il faut dire qu'Ugène avait de qui tenir. Son grand père, le Firmin, racontait une aventure extraordinaire avec les loups. L'hiver, il allait faire des fagots dans les bois de *la Gorlière*. Il avait emmené là-bas une barrique sans fond et en milieu de journée, quand la faim le prenait, il se glissait dedans, bien à l'abri, pour manger une bonne tranche de pain et un oignon puis faire une petite sieste. Un matin, il se sentit observé. « Nom dé diou, j'en avais jamais vu de si grand » répétait-il. En effet, un grand loup était là, juste au bord de la clairière qui le regardait.



Un grand loup était là, juste au bord de la clairière et le regardait
.Le loup, dessin de Jacques de Sève, 1754 - source Gallica BnF

« C'était un mâle ou une femelle » demandaient les autres ? « Si ti cré qu'j'ai y'u le temps d'y r'garder ! ». En effet, Firmin s'était précipité sous sa barrique pour se mettre à l'abri. Devant ce manège, le loup s'était approché et sentant une proie toute proche se mit à tourner autour de la barrique. Firmin sortit son couteau et entreprit d'élargir le trou de la bonde. Au bout d'un moment, sortant la main, il attrapa la queue du loup, tira un bon coup et fit un nœud avec

la queue. « T'aurais vu à la vitesse qu'il est parti, j'sais pas où qu'il est arrivée à c't'heure mais j'l'ai jamais revu ! » disait Firmin. Et quand, il y avait du monde pour l'écouter, il rajoutait. « Y doué pourtant être r'venu parc'que quand j'y suis r'tourné l'année suivante, j'ai trouvé toute une nichée de p'tits loups qu'avait tous un nœud à la queue.»

Avec un tel ancêtre, Ugène ne pouvait pas être en reste. « Ah ben non, moué, j'ai pas peur des loups ! V'la c'qui m'est arrivé ». Ugène racontait qu'un beau jour, dans les bois de l'Ozon, entre la Gorlière et la Tuilerie, il avait été surpris par un loup. Une belle bête ! « J'avais rin pour m'défendre, même pas une trique ou un bon coutiau ! J'avais rin qu'le sifflet qu'j'avions fait le matin dans une branche de nois'tier. J'avais pu qu'à faire le mort sinon j'étais foutu. » Ugène se souvint en effet qu'on racontait que si un loup n'avait pas faim, il suffisait de faire le mort pour espérer ne pas être trop inquiété. Voilà notre Ugène qui se laisse tomber et ne bouge plus. Le loup s'approche, en fait le tour, renifle et, mordant le manteau d'Ugène, le tire dans le fossé du chemin. De fait, le loup, voulant faire des provisions, se mit à le couvrir de feuilles en grattant le sol avec ses pattes de derrière. D'un seul coup, Ugène attrape le loup par la queue et lui fourre son sifflet dans le derrière. Nom de nom, vous devinez que la pauvre bête, devant cette intrusion, voulant se soulager, ne put s'empêcher de péter un coup et là,



miracle, à la place du bruit bien connu, c'est un coup de sifflet qui retentit sous sa queue. Plus elle avait peur, plus elle pétait et plus les coups de sifflets se succédaient. « J'cro ben qu'y courre encore ! » disait l'Ugène.

J'cré ben qu'y courre encore !

*La Chasse aux loups in La Chasse illustrée du 24 octobre 1872
Ce que nous enseigne l'histoire du loup... Jacques Baillon 15 octobre 2021*

Après deux grands verres de Noah, Ugène en rajoutait une couche. « Cré couillon, faut que j'vous dise : l'an dernier, v'la t'y pas que dans le ch'min des *Épinettes*, un grand loup se dresse d'avant moué, les babines r'troussées, la gueule grande ouverte et y bondit su moué. Ah nom de diou, r'monte ma manche, et j'y fourre mon bras dans la goule, bin profond. J'y

attrape la tqueue et j'l'r'tourne à l'envers. Ben l'a pas d'mandé son reste. L'est parti dans l'oute sens comme si l'avais l'feu aux fesses. »

« Ah ben non, c'est pas un loup qui va m'faire peur ! T'in, sert moué une aute verre. »



Histoires inspirées des souvenirs que racontait ma mère pour le loup et le meunier, comme pour le meneur de loups et l'histoire du sifflet. Les autres histoires sont imaginées à partir du livre « histoires de loups en Poitou-Charentes-Vendée et plus particulièrement dans les Deux-Sèvres. Un état de la question » par Frédéric Dumerchat. Les noms des personnages relèvent du roman, les lieux existent à Archigny mais ne correspondent pas forcément à l'histoire !